

Potaches Retrouvés

Association loi de 1901
Bulletin d'information
des Anciens Elèves
du lycée de Saumur
JANVIER 2014
Deux parutions l'an,
janvier et juin

Le mot du Président

Chères toutes et chers tous,

L'année 2014 débute et déjà l'équipe renforcée de notre association, initiée et structurée par Bernard LONGIN, prépare la prochaine rencontre annuelle qui se tiendra à **DENEZE SOUS DOUÉ (49)** le :

vendredi 16 mai 2014 à 11 h

A l'écoute de vos messages et de vos suggestions, nous avons légèrement modifié le déroulement de ce rendez-vous par rapport aux précédents.

Cette rencontre sera l'occasion d'ouvrir notre génération à la suivante. Des propositions de noms et/ou de contacts sont les bienvenues. Il en est de même pour toutes suggestions, originales de préférence (!), pour animer cette journée ou celles des années futures. Certaines ont déjà été actées.

Nous vous adresserons de nouvelles informations dans de prochains messages. En attendant de vous revoir, toute l'équipe, dont vous avez la liste ci-dessous, vous adresse son très amical souvenir.

André MONROCHE

Une équipe renforcée

L'équipe : Président André MONROCHE - vice-Président Bernard LONGIN - Secrétaire général Jean Michel GUILLEMET - Secrétaire adjointe Mireille BATAIS - Trésorier Jacques FEYSSAC - Chargés de mission Gérard CORNET, Liliane PICARD-MOLESINI, Pierre PARCOT, Jean Paul PERIN, Jacqueline VIRFOLLET



Historique de l'Association

Décembre 2008 : déclaration au Journal Officiel, de l'Association des anciens du lycée de Saumur des années 55 à 62.

2 mai 2009 : première réunion « retrouvailles » à Parnay. La soirée se termine au petit théâtre de Bouvet-Ladubay pour célébrer le 50^e anniversaire de la Compagnie Dominique avec la participation des élèves en Art Dramatique du Lycée de Saumur.



29 mai 2010 : deuxième Assemblée à la salle des fêtes de Trèves-Cunault. On parle déjà de fusion absorption avec l'Amicale du Lycée.



Notre Amis Quang qui avait apporté sa guitare improvise un petit concert. Après une visite au musée des marinières de St Clément, les participants n'ayant pas envie de se quitter, nous improvisons un dîner sur place !

Novembre 2010 : premier site Internet sur perso-wanadoo.

13 mai 2011 : Assemblée à Saumur « la Promenade ». Quang, Gilles Guoin, Jean-Michel Sénécal et Jean-Louis Grellier avaient prévu un concert à la salle des fêtes de Bagneux-Distré pour terminer la soirée.

11 mai 2012 : Bernard Monmousseau nous accueille dans le caveau des caves Bouvet-Ladubay pour notre Assemblée annuelle.



31 mai 2013 : pour la cinquième Assemblée, nous nous retrouvons à la salle des fêtes de Montsoreau. Au cours de la réunion il est annoncé le traité de fusion qui finalise l'absorption de l'Amicale du Collège et du Lycée de Saumur. Les statuts ont été modifiés en conséquence et seront validés par l'Assemblée de 2014.

Bourse aux plantes

Vous allez, j'en suis sûre, tous venir à la réunion des anciens du lycée de Saumur le 16 mai prochain.

Vous êtes venus passer vos jeunes années dans cette vallée angevine, si riche de fleurs, d'arbres et de jardins merveilleux. Je voudrais vous proposer de célébrer nos prochaines retrouvailles printanières, ce 16 mai 2014, en partageant une bourse botanique.

Il est encore temps de mettre de côté quelques graines, de préparer pour ceux qui ont des serres de petits plants ou boutures... Enfin, les amoureux des plantes auront tout compris : je suis sûre qu'il y aura des trésors à découvrir !

Exemple : **j'ai un haricot extraordinaire** - si si, c'est vrai ! Il pousse très haut et se couvre des fleurs rouges ... en plus il est bon. Il suffit de mettre quelques graines au pied d'un totem en bambous ; le succès est au rendez-vous. Les enfants adorent et c'est magique. On n'a pas besoin de se baisser pour les cueillir ; pas mal non !

C'est promis ; il y en aura le 16.

Nous allons nous réunir dans une belle grande salle ; une table sera réservée pour y installer nos vedettes potagères ou autres merveilles de la nature. Ainsi, chacun pourra y échanger en toute liberté nos trésors végétaux.

Si vous voulez en parler, on peut s'appeler, en commençant par échanger nos idées !

Nous avons encore le temps de partager vos commentaires pour que ce rendez-vous soit super.

Mireille

Nos années 50

C'était dans les années 1951, 1952 au lycée et l'Ecole Industrielle. Jusqu'à cette époque nous l'avions vu de loin perché un peu en hauteur sous le château. Nous avons "brillamment" réussi l'examen d'entrée et avons reçu les félicitations de nos parents. Mais voici la rentrée et nous l'abordions avec un « petit nœud au ventre » surtout pour les internes qui allaient découvrir et devaient s'adapter à leurs nouvelles règles de vie. Il fallait s'approcher de ce grand bâtiment dont les habitudes nous étaient inconnues donc mystérieuses et inquiétantes

Nous voici devant la porte d'entrée gardée par un concierge imbu de ses fonctions et débordé par l'afflux des potaches. Il ne rigole pas (d'ailleurs depuis l'avons-nous vu quelques fois rigoler?)



Une fois le hall d'accès franchi, « un pion » nous guide vers notre lieu de repos « le dortoir », lieu intime avec ses quelques soixante lits en enfilade.



Il avait piètre allure avec ses carreaux cassés ou absents aux fenêtres, ses lavabos (on voit la porte d'accès à gauche) aux bacs

métalliques rouillés et ses toilettes « à la Turc » sans porte. Aux premiers plans de la photo c'était notre *fief* (qui reconnaît son lit ?).

C'est au dortoir que nous avons de temps à autre la visite de Mickey notre « Surgé » surtout l'hiver engoncé dans son chaud manteau et nous incitant avec véhémence à nous dévêtir pour nos ablutions à l'eau glacée. En cas de grand gel l'installation était neutralisée donc pas de toilette et dix minutes de plus au lit au grand dam du surveillant qui de lit en lit secouait les paresseux. Surtout dans ces périodes de grand froid nous avons une technique pour nous habiller. Les vêtements la veille au soir étaient glissés sous l'édredon et le matin récupérés pièce par pièce et enfilés sous les draps d'où nous sortions habillés pour la journée (douche rapide et aléatoire toutes les deux semaines environ). Le pyjama venait remplacer les habits de jour et le soir l'opération se déroulait en sens inverse. La nuit, passait un veilleur que nous appelions Jupiter. Il déambulait à grands pas en martelant le sol parqueté et dirigeant le faisceau de sa lampe électrique sur chaque lit. L'été le jeu était de faire semblant de dormir en équilibre instable sur le bord de son lit et gentiment, doucement il venait nous remettre en position moins dangereuse.



Et puis ce fut le premier repas avec une nourriture incertaine, inconnue mais pas inodore. Le petit réfectoire en conservait une odeur insidieuse indéterminable qui nous « prenait » le nez dès qu'on y pénétrait. Une grande partie des plats repartaient sans être consommés (surtout le poisson du vendredi) et permettaient de nourrir les porcs qu'on élevait encore au début des années 50 dans l'entrée du petit lycée.

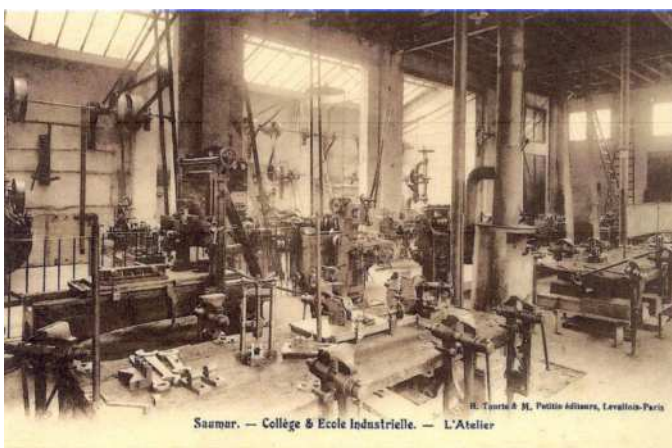
Vous souvenez-vous des visites du proviseur venu nous engueuler pour ce que nous n'avions pas consommé.

Retrouvez-vous votre table?



Et dans cette immense cour nous étions perdus au milieu des anciens qui jouaient les affranchis. Au fond se trouvent nos arcades qui abritaient les points d'eau où nous venions nous désaltérer quand nous avions avalé les énormes tranches de pain et la minuscule barrette de chocolat qu'on nous octroyait pour le goûter. Se trouvait aussi le dortoir qui nous hébergea une année. Et surtout il y avait l'angle réservé à la pelote à mains nues.

Ensuite il y eut la découverte des salles de classe et des professeurs, Perrier, Bourreau, Taillemite et tous les autres que nous avons oubliés).



Et surtout la mise en oeuvre de la caisse à outils. Outils que nous avons utilisé plusieurs années avec plus ou moins de succès. Marteau et burin ou bédane et main gauche tuméfiée, lime d'Allemagne ou de Genève

tiers-point et demi-ronde, queue de rat et grattoir, équerre et pied à coulisse, suif et sanguine etc. etc.

Dans les années suivantes il fallut faire connaissance avec les machines tours, fraiseuses, étaux-limeurs et des techniques de travail plus élaborées : dressage de marbres au grattoir, alésages, filetages, ajustements de toutes natures.

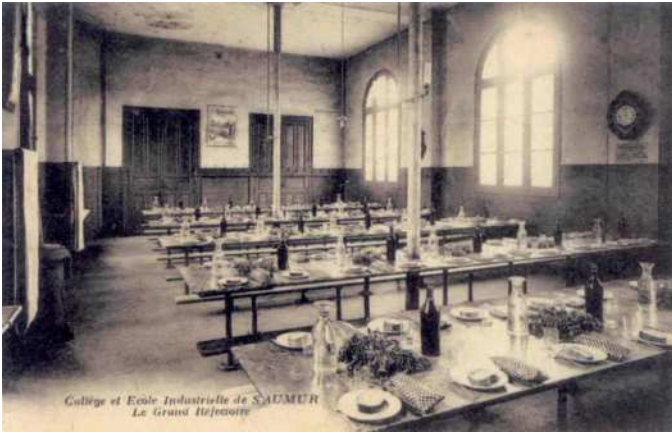
Est-ce que ces illustrations ne montrent pas l'état dans lequel étaient les ateliers à notre arrivée ? Avec les transmissions par courroies de cuir et des machines datées du 19ème siècle.

Et la forge où nous n'allions pratiquement jamais et nous semblait réservée aux profs.



En cette première année nous étions nombreux, avec le turn-over disons aux environs de 45. Classe surchargée avec quelques éléments agités et agitateurs voire coquins. Hélas beaucoup d'absents sur la photo.

Mais les années ont passé et nous avons grandi. On nous a donné le droit d'aller manger dans le grand réfectoire (avec les « grands »). Marché de dupe dans lequel nous servions à boucher les trous des absents. Et arriver en retard à une table de « Morfals » c'était être privé d'une partie du repas jusqu'au jour de notre grève soldée par une colle le dimanche suivant mais aussi par l'honneur d'être servi à table par le censeur (M. Foucry) en personne.



Vous souvenez-vous que plus tard nous y avons pris les cours de dessin du professeur Chaumarel et vous souvenez vous de l'arrivée impromptue du censeur et de celui qui par pitié, s'était accroché en haut d'un poteau de fonte et a du rester immobile durant toute la visite ?

Et cette salle, ci-dessous, n'est ce pas la salle d'électricité du sieur Charaudeau ?



Tout prêt de nous il y avait les lycéennes. Mais Tabou pour nous. Heureusement il y avait la messe du dimanche matin et les cours de secourisme du jeudi soir... Mais en 1956 il fallut nous séparer, la plupart se prenant en charge et cherchant un emploi et d'autres poursuivant leurs études. Pour nous ces années furent une époque heureuse, celle de notre jeunesse. Elle ne dura que quatre ans et malgré des horaires de cour importants, nous avons pu trouver le temps nécessaire pour créer un vrai groupe capable de cohésion, de solidarité et parfois de contestation ou de chahut... On se souvient des bougies de la 4 CV de l'ingénieur Esnault et de la grève contre ses cours, des chahuts musclés dans l'escalier de

la salle d'électricité, de la manifestation en tenues d'atelier grasseuses contre le professeur d'anglais, des séances de défoulement dans la salle de dessin de Chaumarel, l'enfant de Penhouet aux nombreux récits et aventures et de son verre baveux le jour de notre visite à son domicile. Et puis avec nostalgie de sa joie devant la modeste pipe que nous lui avons offert et de l'émotion et des larmes de Ethoré devant le chien en plâtre que nous lui présentions en témoignage de satisfaction. Et aussi de beaucoup s'effacer peu à peu de notre mémoire.

Et cinquante ans plus tard...



Nous voici tous réunis un peu gênés à cause de cette longue séparation mais tellement heureux de l'évènement. Evènement célébré en grandes pompes.



Nous avons visité un établissement moderne mais « sinistré » puisqu'on a détruit nos meilleurs souvenirs !

J. ASSEGOND